

L'ancien rît le cède au nouveau ; l'ombré s'évanouit devant la vérité ; la lumière chasse la nuit.

Ce que Jésus a fait à la cène, il a ordonné de le faire en mémoire de lui.

Guidés par son divin enseignement, nous consacrons le pain et le vin, pour en faire l'hostie du salut.

Le dogme enseigné aux chrétiens, c'est que le pain devient chair et que le vin devient sang.

Ce que vous ne comprenez pas, ce que vous ne voyez pas, une foi vive vous l'atteste, sans s'arrêter à l'ordre ordinaire de la nature. Sous diverses espèces, sous des signes sans réalité, sont cachées les plus sublimes réalités.

La chair est un aliment et le sang un breuvage, et cependant Jésus-Christ demeure tout entier sous l'une et sous l'autre espèce. Celui qui le reçoit ne peut le rompre, ni le briser, ni le diviser, il le reçoit tout entier.

Un seul le reçoit, mille le reçoivent ; un seul reçoit autant que mille ; ils s'en nourrissent sans le consumer.

Il est donné aux bons, il est donné aux méchants ; mais par un partage bien différent ; les uns y trouvent la vie, les autres la mort.

Il est la mort pour les méchants, et la vie pour les bons ; voyez comme la même nourriture produit des effets différents.

Quand enfin le signe est rompu, que votre foi ne vacille pas ; mais souvenez-vous que, sous la plus petite parcelle, il y en a autant que sous l'hostie entière.

La substance n'est nullement divisée : le signe seul est rompu, mais par cette rupture, rien de ce qui est représenté n'est diminué, ni dans son état, ni dans sa grandeur.

Voici le pain des anges qui est devenu le pain de l'homme voyageur. C'est le pain des enfants ; il ne doit point être jeté aux chiens.

D'avance il avait été représenté sous les figures dans l'immolation d'Isaac, dans le sacrifice de l'Agneau pascal, dans la manne donnée à nos pères.

Bon Pasteur ! vrai pain de vie ! Jésus, ayez pitié de nous ; nourrissez-nous ; défendez-nous, accordez-nous de posséder un jour vrais biens, dans la terre des vivants.